

## Docilité

- 1 La forêt dit : "C'est toujours moi la sacrifiée,  
On me harcèle, on me traverse, on me brise à coups de hache,  
On me cherche noise<sup>(1)</sup>, on me tourmente sans raison,  
On me lance des oiseaux à la tête ou des fourmis dans les jambes,
- 5 Et l'on me grave des noms auxquels je ne puis m'attacher.  
Ah ! On ne le sait que trop que je ne puis me défendre  
Comme un cheval qu'on agace ou la vache mécontente.  
Et pourtant je fais toujours ce qu'on m'avait dit de faire.  
On m'ordonna : "Prenez racine." Et je donnai de la racine tant que je pus.
- 10 "Faites de l'ombre." Et j'en fis autant qu'il était raisonnable.  
"Cessez d'en donner l'hiver." Je perdis mes feuilles jusqu'à la dernière.  
Mois par mois et jour par jour je sais bien ce que je dois faire,  
Voilà longtemps qu'on n'a plus besoin de me commander.  
Alors pourquoi ces bûcherons qui s'en viennent au pas cadencé ?
- 15 Que l'on me dise ce qu'on attend de moi, et je le ferai,  
Qu'on me réponde par un nuage ou quelque signe dans le ciel,  
Je ne suis pas une révoltée, je ne cherche querelle à personne.  
Mais il semble tout de même que l'on pourrait bien me répondre  
Lorsque le vent qui se lève fait de moi une questionneuse."

Claude Seignolle,  
*L'Auberge du Larzac*

(1) : chercher noise = chercher querelle

## PREMIÈRE PARTIE : QUESTIONS

### I - LA VICTIME

- 1) Qui prend la parole en ce début de poème ? Justifiez votre réponse en citant deux marques caractéristiques du discours direct. Comment appelle-t-on cette figure de style ?
- 2) Vers 4 : "On me lance [...] des fourmis dans les jambes." En quoi peut-on dire ici qu'il s'agit d'un jeu de mots ?
- 3) Vers 2 à 4 : observez les verbes.
  - a) Quelle est la valeur du temps employé ici ?
  - b) Quel en est toujours le sujet ?
  - c) A quel champ lexical ces verbes appartiennent-ils ?

4) Vers 1 à 5 :

a) Relevez trois formes différentes du pronom personnel qui désigne le locuteur dans ces vers.

b) Quelle forme est la plus fréquente ? Quelle est sa fonction dans le vers 2 ?

5) En vous appuyant sur les réponses aux questions 3 et 4, expliquez en quoi le locuteur est une victime.

## II - SON PLAIDOYER

1) Vers 8 : "Et pourtant je fais toujours ce qu'on m'avait dit de faire."

a) Quelle est la nature grammaticale de "pourtant" ? Quel lien logique exprime-t-il ?

b) Relevez les vers qui développent le propos : "je fais toujours ce qu'on m'avait dit de faire".

2) Vers 9 à 11 : Commentez le rythme de ces vers en vous appuyant sur le nombre de phrases par vers.

3) Proposez un synonyme au mot "docilité", titre du poème.

## III - SA REQUETE

1) Vers 15 et 16 : "Que l'on dise..." ; "Qu'on me réponde..."

Que peut représenter le pronom "on" destinataire de la demande ?

2) Vers 15 à 18 : Par quels moyens, grammaticaux ou lexicaux, la forêt exprime-t-elle son désir d'être entendue ?

3) Expliquez l'image suggérée par le dernier vers : "Lorsque le vent qui se lève fait de moi une questionneuse."

## ▀ DEUXIEME PARTIE - REECRITURE

Passez du discours direct au discours indirect les vers 1 et 2.

Vous commencerez par "La forêt se plaignit que..." et ferez toutes les transformations nécessaires.

## ▀ DICTÉE (6 points)

Jorge Amado, *Les Terres du bout du monde*, trad. I. Meyrelles, Gallimard, 1994.

Un jour, bien des années auparavant, quand la forêt recouvrait beaucoup plus de terres et qu'elle s'étendait dans toutes les directions, quand les hommes ne pensaient pas encore à abattre les arbres pour planter le cacao, qui n'était pas encore arrivé d'Amazonie, Jeremias se

réfugia dans cette forêt. C'était un jeune noir qui fuyait l'esclavage. Les chasseurs d'esclaves le poursuivaient ; il pénétra dans la forêt habitée par les Indiens et jamais plus n'en sortit.

### ✎ **RÉDACTION**

Sans reprendre le thème de la forêt, faites parler un animal ou un végétal qui s'interroge sur le sens de son existence.